

# Les Perles de Sagesse de Sai

## Épisode 31 - B

Om SrîSaiRâm

Podcast du Dimanche à Prashanti

### L'Amour de Sai pour les étudiants

J'aimerais partager avec vous deux expériences vraiment humoristiques, que j'ai eues avec Swami. À vrai dire, Swami m'a supporté pendant vingt-cinq ans, me permettant de rester très près de Lui et me faisant traduire simultanément Ses discours. Ceci mis à part, chaque fois qu'Il était fâché avec les étudiants, en particulier quand ils ne se comportaient pas comme Il le voulait, Il les évitait pendant quelques jours. Les gens appelaient cela « punition ». Punition ! Mais le Divin ne peut pas rester longtemps séparé de ces jeunes gens qu'Il aime si intensément. En quelque sorte les choses se réparent et l'on revient aux habitudes.

Mais, lorsqu'Il est fâché, que ce passe-t-il ? Il entre directement dans la chambre des interviews sans parler aux étudiants. Il en sort et va s'asseoir sur l'estrade. C'est tout ! Quand Swami donnait Son darshan, Il passait d'abord du côté des femmes, ensuite du côté des hommes, ensuite devant les personnes âgées et en fauteuil roulant et auprès des étudiants en attente, et enfin devant les personnes assises sous la véranda. Il parcourait un tour de ce type. Comme vous le savez, dans la cour du Mandir (appelée *Sai Kulwant Hall*) il y a des colonnes. Swami devait nécessairement passer sur la ligne des colonnes. Mais (quand Il était fâché) pour éviter les étudiants, ce qu'Il faisait, c'était se cacher pour les empêcher qu'ils ne se jettent à Ses pieds. Il passait de l'autre côté de la colonne, même en s'y frottant le dos pour montrer clairement qu'Il les évitait. Cela, je le remarquais. Ce scénario se déroulait durant un ou deux jours. Je priais Swami pour qu'Il leur donne la chance de se réconcilier avec Lui, et cela marchait ! Swami faisait de moi un instrument.

Ensuite Swami m'appelait en interview et me demandait : « Quoi de neuf, Anil Kumar ? »

Alors une fois je Lui racontai ceci : « Swami, dans la mythologie hindoue nous trouvons une anecdote, dans laquelle SrîMahâvishnou, sous forme de Narasimhâvatara (l'Avatar Homme-Lion), sortit d'un pilier, bénit Prahlâda et tua son père Hiranyakashipou. L'histoire dit que Hiranyakashipou était un démon. Prahlâda, son fils, était le fidèle de Vishnou par excellence. L'histoire raconte que ce père-démon torturait son fils et voulait qu'il renonce à sa dévotion envers Vishnou. Il ne lui permettait jamais de prononcer le nom de Nârâyana, jamais. Il l'envoya recevoir une éducation, instruisant les maîtres de forcer l'enfant à oublier le nom de Nârâyana.

Prahlâda ne le fit pas et les maîtres durent reconnaître leur impuissance. Lorsque le garçon revint chez lui, son père voulut encore lui offrir quelques chances, car il aimait l'enfant.

Hiranyakashipou lui demanda : « Qu'as-tu appris là-bas, auprès de tes maîtres ? »

Prahlâda se mit à répéter : « Nârâyana, Nârâyana ! »

Furibond, il fouetta le garçon, mais celui-ci ne cessait de répéter le nom de Nârâyana. Alors il fit mordre l'enfant par des serpents. Prahlâda continua à répéter le nom du Seigneur Vishnou. On le fit piétiner par des éléphants, il continua à répéter le nom sacré. On le jeta de la cime d'une montagne, mais rien n'y fit. Il n'en subit aucun mal. Prahlâda, fils de Hiranyakashipou, était fidèle à ce point.

Un jour Hiranyakashipou lui lança un défi : « Penses-tu que ton Nârâyana se trouve dans ce pilier ? » - « Pourquoi pas ? » lui répondit l'enfant.

Alors, recourant au maximum de ses forces et lançant un regard féroce au pilier, Hiranyakashipou frappa violemment celui-ci. À ce moment précis, SrîMahâvishnou, sous forme de l'Avatar Narasimha, sortit du pilier, tua Hiranyakashipou et bénit Prahlâda.

Selon l'interprétation donnée par Swami, ce pilier est notre propre identification avec le corps physique. Au moment où nous abandonnons cette identification corporelle, SrîMahâvishnou, qui réside en nous, se manifestera sous forme de l'Avatar Narasimha. Simha est (en sanscrit) le lion, roi des forêts, le meilleur des animaux. Donc Dieu se manifestera lorsque vous abandonnez cette identification avec votre corps. C'est ainsi que Swami interprétait cet épisode de la mythologie hindoue.

Regardant Swami je Lui dis : « Swami, cela est l'interprétation que Vous avez donnée. C'est l'histoire de Prahlâda que Vous avez narrée. Elle est vraiment intéressante et elle tinte dans mes oreilles encore aujourd'hui. Cependant, Swami, j'ai un doute. »

« Oui, oui, dis-moi de quoi il s'agit. »

« Swami, en réponse aux prières de Prahlâda, le Seigneur Mahâvishnou, sous forme de l'Avatar Narasimha, est sorti du pilier. Hélas, de nos jours, notre dévotion n'a plus cette force, cette capacité. Vous êtes agacé et fâché avec nous. Vous donnez simplement Votre darshan en passant derrière la colonne pour nous éviter. Ainsi notre cher Seigneur qui était sorti du pilier, y entre à présent. Prahlâda avait réussi à faire sortir Swami du pilier, mais nous Le faisons rentrer dans le pilier. Swami, notre condition est bien pitoyable ! »

Croyez-moi si vous le voulez, Swami se mit à rire, à rire et apprécia beaucoup la blague. Il se leva d'emblée, sortit de la chambre des interviews et se mit à parler aux étudiants comme auparavant. J'en fus au septième ciel ! Je n'oublierai jamais cette expérience jusqu'à la fin de ma vie.

Je vais partager avec vous encore une autre expérience. À Kodaikanal, au dernier jour de notre séjour, les étudiants étaient en larmes et chantaient des chansons sur un ton funèbre, d'humeur sombre et mélancolique.

Swami n'aimait pas cela. Il dit aux garçons : « Allons, Je vous ai amenés ici, vous ai fait séjourner un mois ici et Je vous ai donné tout ce que vous désiriez, tout ce que Je souhaitais vous donner, vous ai bénis en vous offrant toutes les chances possibles. Pourquoi pleurez-vous ? »

Les garçons s'écrièrent ; « Swami, nous ne voulons pas partir, nous désirons rester ici ! »

Baba dit : « Je dois retourner là-bas. Les inscriptions au Collège et aux écoles vont commencer. Je dois prendre soin de l'administration à PrashantiNilayam. Nous devons partir. Restez, si vous le voulez. Moi Je retourne à Puttaparthi. »

Les étudiants s'écrièrent : « Non, non, non, Swami ! »

C'est à ce moment-là que Swami s'adressa à moi, me demandant de prendre la parole : « Anil Kumar, les garçons sont tristes. Adresse-leur quelques mots pour les rendre joyeux. »

Alors je me levai et dis : « Swami, pardonnez-moi, je Vous en prie, si je prends la liberté de raconter des blagues en ce moment. »

Swami répondit : « D'accord, d'accord, vas-y »

Alors je dis : « Swami, Vous dites constamment : 'Vous êtes Dieu, vous êtes Dieu', mais je n'arrive pas à le croire ».

Swami répondit : « Oh ! Si tu n'es pas Dieu, tu es un buffle ! » Tout le monde éclata de rire et Swami insista : « Allons, dis quelque chose ! »

Je me mis donc à parler aux étudiants : « Swami dit que je suis Dieu. Bon, à présent mon nom est Sathya Sai Baba, n'est-ce pas ? Maintenant je suis Dieu. » Swami me fixa du regard. Les étudiants étaient tout excités de voir ce qui allait se passer.

Puis je me mis à expliquer : « En tant que Sathya Sai Baba, en tant que Dieu, je dois me lever à 3.30 h ou 4 h du matin, ce qui m'est totalement impossible à ce point. Ensuite, en tant que Sathya Sai Baba, je devrais boire uniquement un verre d'eau, me lever et être prêt à 6 h, parler aux responsables de l'ashram et leur donner mes instructions, et puis commencer le Darshan. Pour moi, c'est impossible.

« Si je dois me contenter d'un verre d'eau avant de descendre, je le complèterais d'au moins deux tasses de café, avant de venir pour le Darshan ». Puis je continuai : « En tant que Sathya Sai Baba, je devrais commencer le Darshan tout de suite du côté où sont assises les femmes, là-bas ; parcourant les lignes, je vois plusieurs dames assises constamment en première ligne, chaque jour, et elles ne laissent aux nouvelles venues aucune chance de s'approcher de moi.

Elles occupent la première ligne en permanence. Voyez cela ! De cette façon elles se réincarneront comme dalles ou pierres sur lesquelles elles sont assises en ce moment. » Je blaguais et continuai ainsi : « Ensuite, m’avançant doucement, j’arrive auprès des hommes âgés. Ils donnent des lettres pour demander : ‘Swami, j’ai des douleurs articulaires ! Swami, j’ai de la conjonctivite ! Swami, guérissez mon arthrite ! Swami, j’ai une pneumonie !’ Ce sont les seules choses qui leur importent. Pas une seule lettre n’est présentée pour remercier Swami de prendre soin de nous si longtemps, pour remercier Swami de tout ce qu’il nous a donné et de nous avoir bénis. Personne ne remercie. Les lettres sont toujours des requêtes, des suppliques.

« Swami, faites en sorte que mon fils obtienne un visa pour l’Amérique. Faites en sorte que ma fille se marie bientôt. Swami puissent mon fils avoir une belle dote pour son mariage, et ma fille trouver un mari sans avoir à apporter aucune dote. Swami, ma pension est en suspens ; faites en sorte qu’elle me soit payée. Swami, s’il Vous plaît veillez à ma promotion’. Toutes ces lettres sont des suppliques.

« Puis Swami s’entretient avec les étudiants. Que Lui écrivent-ils ? ‘Swami, Vous m’avez accordé une interview, mais ne l’accordez pas au garçon que je n’aime pas.’ Un autre garçon écrit : ‘Swami, donnez-moi une chaînette, pas à cet étudiant qui est mon ennemi !’ Et cela continue ainsi. ‘Matérialisez-moi une bague, une montre-bracelet, une chaînette, à moi, pas aux autres’. Quel spectacle !

« Puis Swami vient, marche le long de la véranda, où sont assis les grands chefs, les VIPs (*very important persons*). Qu’écrivent-ils dans leurs lettres ? « Swami, expulsez cet individu. Jetez-le à la porte de l’ashram. Ce n’est qu’une personne ordinaire, indisciplinée. » Toutes des lettres de plaintes. « Jetez-le à la porte ! »

« Ensuite Swami appelle certaines personnes, quelques fidèles, pour une interview. En tant que Sathya Saï Baba, je devrais parler de sujets spirituels, mais les fidèles continuent leurs requêtes : « Je voudrais ceci, je voudrais cela ! » Que faire ? Je ne peux rien y faire.

« Alors l’interview prend fin et, en tant que Sathya Saï Baba je viens m’asseoir dans la salle des *bhajans*. Je demande que mes étudiants entonnent quelques cantiques qui reflètent l’unité de toutes les religions. Mais ils ne chantent pas. Je voudrais qu’ils chantent rapidement, avec rythme, qu’ils chantent certains cantiques faciles pour permettre aux fidèles de s’y joindre en cœur, pour que tout le monde participe. Ils ne le font pas.

« Après cela, après l’arathi, je me rends dans la salle à manger. À ma table se trouvent certains invités spéciaux, des membres du Central Trust, pour déjeuner avec moi. Tous les mets sont servis à chacun, sucrés et salés, en un vrai banquet royal. Et moi, en tant que Sathya Saï Baba, je devrais me contenter de farine de *ragi* (céréale du Sud de l’Inde, de la famille des millets), de boulettes de *ragi* ; pas de crème glacée, pas de gâteaux, pas de mets pimentés, seulement et uniquement du *ragi* en boulettes, et de plus en petite quantité ! Avec un verre de babeurre ou une soupe légère, c’est tout ! Les autres personnes à ma table vont jouir de crème glacée, de salade de fruits, de gâteaux. Moi, je devrais me satisfaire de ce peu. Impossible ! Je ne le pourrais pas, car j’adore les crèmes glacées, j’aime les gâteaux. En tant que Sathya Saï

Baba je ne pourrais pas en manger. Que faire ? En tant que Sathya Sai Baba je devrais recevoir toutes ces lamentations, toutes ces lettres de requêtes. J'en ai assez de tout cela ! Cette sorte d'attitude se répète tous les jours, depuis des années ! »

Swami riait aux larmes. Tout le monde riait de bon cœur. Puis, pour finir je dis : « Swami, je n'ai aucune hâte de devenir Dieu. Laissez-moi prendre tout le temps nécessaire à mon rythme. Laissez-moi manger des crèmes glacées, des gâteaux, des entremets, des pickles bien pimentés. En tant qu'être humain, laissez-moi avoir mes petits bonheurs, Swami. Je n'ai aucune hâte de devenir Dieu. Vous êtes Dieu ! Laissez-moi Vous adorer et proclamer Vos louanges ! » C'est ainsi que j'ai conclu mon entretien.

Rendez-vous à plus tard.

Om Sai Râm